Royal biograph

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **63 (1925)**

Heft 8

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-219356

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

DES POULES SAOULES

ELLES étaient saoûles, archisaoûles et n'avaient plus même la force de se vautrer dans la poussière, les belles poules de Surcrêt. Je m'en vais vous dire en toute fidélité, comment la chose s'est passée, il y a bien quelques paires d'années.

En Surcrêt, sur l'une des deux collines dominant un de nos agrestes villages, vivait autrefois le couple le mieux assorti de toute la contrée. Lui, grand, fort, cachait sous des dehors empreints de mâle résolution, un cœur plein d'humour et de tendresse. Elle, plutôt petite et frêle, de nature distinguée, au caractère jovial, portait coquettement sur les tempes les cheveux en double rangée de tire-bouchons, ainsi que le faisaient les dames d'autrefois. En plus, et ceci vaut bien la peine d'être conté, elle était en chaque circonstance respectueuse de l'autorité maritale, comme cela se pratiquait communément jadis. Il est vrai que la chose ne paraissait pas bien difficile, car Monsieur et Madame, fort épris de leur dignité réciproque, et pleins d'égards l'un pour l'autre, ne se parlaient jamais qu'en se vousoyant. La maison d'habitation, accolée à la grange, était réunie à trois superbes bosquets de sapins par une allée de platanes, bordée d'une haie de petits groseilliers. De là, l'œil embrassait non pas l'univers, mais un merveilleux panorama encadré au sud par les Dents du Midi et les Alpes de Savoie. Il n'en fallait pas davantage, n'est-ce pas, pour faire de la campagne de Surcrêt le nid le plus heureux de toute la vallée et si je tiens à donner ces détails au lecteur, c'est moins pour situer mon histoire que parce qu'il m'est un besoin de rendre ici hommage à la mémoire de ce couple modèle et vénéré.

A quelques pas de la grange, Madame avait établi sa basse-cour à laquelle elle vouait des soins intelligents et assidus. De superbes poules — des bêtes de prix — au plumage bigarré et aux cuisses charnues, s'y dandinaient insoucieuaux cusses charnues, s'y dandinaient insoucieuses et flegmatiques, cependant que le coq, pareil à un imposant condor, semblait, quand il poussait son kikeriki rauque, jeter un défi au village entier massé à ses pieds.

Dans l'après-midi d'un beau jour de fin septembre, Madame, en faisant sa tournée semi-quotidienne, aperçut à son grand effroi sa volaille tituber de la pire des façons. Tantôt la jambe gauche, tantôt la droite, refusait tout service et chaque poule, pareille à deux plateaux de balance montant et descendant, plongeait successivement à droite et à gauche sans aucun ménagement. En un jeu permanent, les paupières allaient et venaient, donnant aux pauvres bestioles un air tout ce qu'il y a de plus larmoyant. Pendant un bon quart d'heure, Madame, extrêmement intriguée, étudia silencieusement cette gymnastique nouvelle pour elle sans arriver à en découvrir la cause. Soudain, Rosalie, la plus belle des poules, roula sur le dos et y resta les pattes en l'air et les yeux complètement clos. D'autres, Odine, Simone, Angélique, Aloyse, Clotilde — car elles avaient chacune un beau nom — n'en pouvant plus, se laissaient à leur tour choir, épuisées et haletantes. Peu après, elles cherchaient, comme pour échapper à quelque Méphisto caché, à se relever avec mille efforts. Cela aboutissait régulièrement à une nouvelle chute toujours plus profonde jusqu'au moment où, incapables de se tenir sur les pattes, on les voyait, comme des poissons morts, se tourner sur le flanc et y rester absolument immobiles. Aux cris de Madame tout éplorée, Pierre, le vieux domestique, et sa femme Louise, justement en journée en Surcrêt, étaient accourus empressés ; Monsieur, lui-même, vint à pas rapides s'enquérir du motif de tout ce trouble. Devant un tel carnage, pensez-donc dix poules se trouvaient étendues raides sur le sol, huit autres titubaient ou se débattaient encore, le coq lui-même, moins fier qu'à l'ordinaire, quoique faisant l'impossible pour rester debout, laissait, les yeux fermés, pendre et sa queue et sa tête avec un air pitoyable, devant un tel carnage, dis-je, après quelques mots d'explication de Madame, Monsieur, Pierre et Louise restèrent muets, frappés de stupeur, comme si une des plaies d'Egypte venait de s'abattre sur eux. Enfin, reprenant ses sens, Pierre s'enhardit à ramasser une des poules étendues et constata qu'elle était raide. Le fait qu'elle tenait les yeux fermés lui laissa toutefois quelque espoir, vu qu'à son avis les poules sont comme les gens, elles ouvrent les yeux tout grands quand le dernier soupir s'est exhalé. Louise, elle, ne partageait pas cette opinion : les poules n'ayant pas d'âme, elles n'ont pas, après le râle suprême, à laisser des portes ou fenêtres ouvertes. Monsieur interrompit la discussion qui s'envenimait, chacun voulant avoir raison, pour envoyer Pierre quérir le médecin, à défaut de vétérinaire qui, alors, demeurait trop loin pour pouvoir être atteint en temps utile. Du reste, le médecin, un observateur avisé, à l'esprit original et parfois satirique, vouait grand intérêt à la gent plumée qu'il connaissait tout aussi à fond que ses clients. Eleveur de poules et de coqs, il allait fort souvent entre deux consultations à sa basse-cour pour se remettre du bavardage de visiteurs trop loquaces. Les méchantes langues, il y en a partout, prétendaient même, à tort ou à raison, que le village presque entier figurait entre les treillis de la campagne du Midi, le docteur ayant coutume de donner à ses poules et à ses coqs, en se basant sur l'analogie des habitudes et tempéraments, les noms de tout ce que la localité contenait de personnalités représentatives dans les divers genres. S'il en a été réellement ainsi, ce fut fort dommage qu'aucun témoin n'eût pu recueillir les réflexions et épithètes décochées dans son poulailler en toute franchise et liberté par l'éminent psychologue que fut notre praticien. Il y aurait eu là, pour plusieurs dans le village, matière à un traitement curatif des plus salutaires, le diagnostic ayant certainement serré les faits de bien près.

A peine au courant de ce qui se passait en Surcrêt, le docteur y monta à grandes enjambées. Il arriva juste à point pour voir pirouetter la poule Euphrosine qui, après une véritable valse de quelques tours, vint s'affaisser lourdement à ses pieds, comme pour implorer son secours.

— Diantre, qu'est-ce que c'est ça pour une danse de Saint-Guy ? proféra le docteur en saisissant sans grandes façons une de ces danseuses effondrées. Il la tâta consciencieusement, en prit une autre, puis une troisième, constata que, bien que vivant encore, elles étaient parfaitement insensibles. Le coq lui-même ne pouvait plus qu'entr'ouvrir péniblement le bec, sans réussir à faire sortir le moindre son. Le docteur secoua la tête, avoua qu'il n'y comprenait rien du tout, parla d'épidémie et conseilla pour finir à la maîtresse de céans de couper le cou à ce qui était encore quelque peu valide, afin d'en tirer parti dans la mesure du possible. Pierre, la tête basse, alla chercher la hache, le grand couteau et le plot, pendant que Madame se lamentait. Sur ces entrefaites, Maria, la cuisinière, rentra du village chargée des emplettes qu'elle était allée faire. Ayant rencontré, tout par hasard, son Schatz « Chean » qui revenait des champs, son absence avait duré plus d'une heure, exactement le temps qu'il fallut au drame pour se dérouler et toucher au dénouement. Elle survint au moment précis où Pierre, la hache à la main et la tête d'une poule sur le plot, s'apprêtait à frapper.

— Qu'est-ce que vous faites ? lui cria Maria. D'un geste on lui montra le troupeau étendu à terre, inanimé. La bonne fille hésita un instant, puis, comme si une idée subitement venait de lui traverser l'esprit, elle éclata d'un rire désopilant. A la voir se tenir les hanches, puis se tordre convulsivement avec les larmes aux yeux, les spectateurs crurent sérieusement qu'elle était prise du mal des poules et qu'à son tour on la verrait danser, trébucher et s'abattre. Déjà le docteur inquiet se dirigeait vers la fontaine pour y chercher une seille d'eau et, à défaut d'autre remède, tenter de l'hydrothérapie. Heureusement, entre deux accès de fou-rire, Maria put faire comprendre que tout le mal des poules provenait de leur ivresse.

— Je leur ai donné à midi les cassis que Madame avait fait tremper six semaines dans le cognac pour faire sa liqueur, dit-elle.

On se regarda à moitié sceptique, à moitié confus, mais comme l'homme, dans ces circonstances désespérées, a une propension bien naturelle à s'accrocher à toute planche de salut, si faible soit-elle, il fut décidée de surseoir à l'exécution préparée, dans l'espoir que les dames-poules étaient vraiment saoûles et non pas les victimes d'une méningite foudroyante.

Une heure plus tard, le docteur, Monsieur, Madame, Pierre, Louise et Maria furent unanimes, en riant de bon cœur, à reconnaître qu'une trop forte dose d'alcool est susceptible d'engendrer, aussi bien dans les basses-cours que chez les humains, des situations éminemment tragiques.

Sur ce, le coq, plus belliqueux que jamais au milieu de ses poules ressuscitées, opina du bec en lançant triomphalement aux alentours un kikeriki retentissant. *Jean Doron.*

Théâtre Lumen. — La direction du Théâtre Lumen présente cette semaine un petit prodige Jackie Coogan, dans son plus grand film **Vive le Roi !** une œuvre grandiose, artistique et dramatique en 4 parties, qui exigea une mise en scène pittoresque, de grands édifices et de très beaux intérieurs. Outre ce film de tout premier ordre, citons encore **Frigo et la Baleine**, un gros succès de fou-rire, en deux parties et **Mœurs et coutumes japonaises**, excellent documentaire. A chaque représentation les dernières actualités mondiales et du pays, par le « Ciné-Journal Suisse ». Rappelons en terminant que le programme présenté au Théâtre Lumen est absolument moral et peut-être vu par grands et petits. Dimanche 22, deux matinées, à 2 h. 30 et 4 h. 30.

Royal Biograph. — Pour son programme de cette semaine, la direction du Royal Biograph s'est assuré la sensationnelle reprise d'un des plus grands succès cinématographiques présentés à ce jour **Le Carrousel** (Merry Go Round). Grand film artistique et dramatique en 5 parties. C'est certainement la plus prodigieuse fantaisie de tous les temps, un tourbillon insensé de vie, de luxe et d'amour. Le programme est complété encore par un excellent comique : **Quenie Médecin** et comme chaque semaine par le Ciné-Journal Suisse avec ses actualités mondiales et du pays et le « Pathé-Revue » cinémagazine. Dimanche 22, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

Pour la rédaction : J. MONNET
J. BRON, édit.
Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bron

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

POUR OBTENIR DES MEUBLES
de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.
Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse
MEUBLES PERRENOUD
Succursale de Lausanne : PÉPINET - Gd-PONT

ARTICLES SANITAIRES Caoutchouc Pansements
Hygiène. Bandages et ceintures en tous genres.
W. MARGOT & Cie, Pré-du-Marché, Lausanne

DENTISTE R. GUIGNET
Pl. Riponne 4 - LAUSANNE - Tél. 66 18
Consultations tous les jours de 8 à 12 h. et de 2 à 6 h.

HORLOGERIE - BIJOUTERIE - ORFÈVRERIE
G. Guillard-Cuénoud, Palud 1, Lausanne
Grand choix — Réparations garanties — Prix modérés

VERMOUTH CINZANO
P. POUILLOT, agent général, LAUSANNE